

## « L’œil rechargeable »

Gilbert David

Numéro 27 (2), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

David, G. (1983). Compte rendu de [« L’œil rechargeable »]. *Jeu*, (27), 158–159.

## « l'oeil rechargeable »

### théâtralisation de la musique

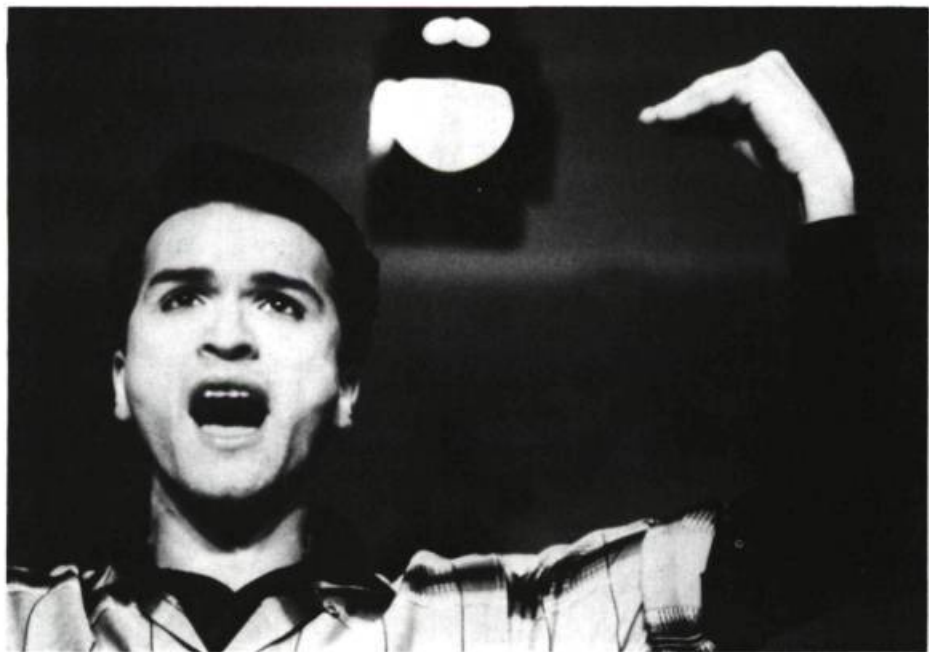
Performance musicale, création de Michel Lemieux; éclairages et régie sonore d'Alain Lortie; précédée de *Non, non, non, je ne suis pas Mary Poppin's*, danse, de Louise Lecavalier; en reprise à la galerie Véhicule Art, du 16 au 19 décembre 1982.

Autant le corps à la Veillée (*Till l'espiègle, l'Idiot*) cherche à se spiritualiser, à transcender sa « corporéité » à travers un processus d'exténuation, autant le corps, avec Michel Lemieux, reste profane, presque banal, en tout cas instrumental. D'où vient que nous soyons presque envoûtés alors même que le performeur creuse la distance entre lui et l'assistance, multiplie les gestes et les objets insolites?

D'abord, il y a certainement la musique: c'est elle qui englobe l'action et qui rayonne dans un devenir sans borne; officiant aux différents instruments ou

appareils, le performeur ne produit pas tant des sons que des durées, des intensités sonores: le temps est le premier matériau sur lequel se charge ou se décharge tout l'événementiel. Dans cette structure ouverte, propice à toutes les variations, le performeur règle et module le champ phonique. Ici, point de message, sinon celui de la présence.

Toutefois, cette présence n'est pas pleine; le jeu de la séduction ne va pas sans un réel détachement: le performeur manipule, plutôt qu'il n'investit, son corps, l'espace, les choses; l'observateur voit bien que l'exécution ne cherche pas à ritualiser le contact: de soudains dérapages, tel effet de suspension, et même l'opacité de certains comportements déjouent la tentation du sacré. Ni messe, ni happening, *l'Oeil rechargeable* exige une grande disponibilité parce que la performance sollicite notre attention dans la détente; c'est là une expérience inhabituelle et qui relance le théâtre



Michel Lemieux dans sa performance *l'Oeil rechargeable*, présentée à la galerie Véhicule Art, en décembre 1982. Photo: Jacques Perron.

dans ce qu'il a à la fois de plus archaïque et de plus dérisoire, un espace-temps sacrificiel.

**gilbert david**

« moving »

**un succès suspect**

Pièce de David Fennario; mise en scène: Simon Malbogot; décors: Guido Tondino; éclairages: Alexander Gazale; direction de production: Lesley MacMillan. Avec Diana Belshaw, Griffith Brewer, Myriam Cyr, Jennifer Dean, Robert King, Roger A. McKeen, Dennis O'Connor et Jennifer Phipps. Présentée au Centaur, du 1<sup>er</sup> février au 20 mars 1983.

Inquiétant, l'accueil du public du Centaur à cette oeuvre de son auteur chou-chou. Autour du déménagement d'un couple âgé de la Pointe-Saint-Charles, Fennario nous sert, après *Balconville* et *On the Job*, une nouvelle tranche de vie

médium-saignant, bilingue à la canadienne, c'est-à-dire parlant français (sacrant français) à dix pour cent et anglais le reste du temps. Dans l'assiette, la tranche de vie est assaisonnée d'une sauce politique: tous les maux du pauvre monde viennent du pouvoir péquiste bourgeois représenté par un méchant policier qui s'acharne sur d'honnêtes manifestants anti-chômage et anglo-pauvres. Et les spectateurs du Centaur — visiblement très à l'aise — d'applaudir de satisfaction. Pour deux raisons: ils ont la chance d'observer, comme dans un zoo, les indigents de leur communauté (chacun a « ses pauvres à soi », disait Brel) qui les amusent par surcroît, tout en appréciant, dans le confort de leur fauteuil, des slogans du genre « P.Q. bourgeois! ».

Dans un décor de cuisine minutieusement reconstituée, avec des robinets qui coulent et un frigo qui givre, le jeu de Jennifer Phipps en Ma Wilson, ivrogne



*Moving* de David Fennario dans une mise en scène de Simon Malbogot. Présentée au Centaur, du 1<sup>er</sup> février au 20 mars 1983. Photo: Raymond Poitras.